

me d'où l'on jouissait d'une belle vue d'ensemble de la ville et des environs. Très richement meublée, éclairée au gaz, cette hôtellerie était l'une des plus belles du Canada. Son propriétaire était M. Donegani qui dirigea l'hôtel Rosco pendant quelque temps. Ce magnifique édifice fut réduit en cendres en 1849, au cours d'une soirée musicale, raconte l'auteur du *Bon vieux temps*.

"Dans la soirée du 26 avril 1849 (1) le lendemain de l'incendie du parlement à Montréal, M. et Mme Laborde ainsi que le signor Tofanelli donnaient un concert dans la grande salle de l'hôtel. A la fin du concert, un groupe de jeunes libéraux à la tête desquels étaient M. Sabin Têtu, demanda à M. Laborde de chanter la *Marseillaise*. Lorsque l'artiste parut sur l'estrade le drapeau tricolore à la main et entama le premier couplet de l'hymne patriotique français, les toriers dont la francophobie avait été chauffée à blanc depuis l'incendie du parlement protestèrent par des sifflets, des huées et des rugissements. Il y eut une rixe dans l'auditoire, pendant laquelle les énergumènes de la bureaucratie mirent le feu à l'hôtel.

Après sa destruction l'Hôtel Donegani renaquit quelques pas plus loin au No 14 rue Notre-Dame dans l'édifice où se trouve maintenant l'Hôpital Notre-Dame.

Le premier théâtre Royal venait de disparaître et notre ville n'avait plus de scène attitrée, lorsque la nouvelle se répandit vers 1848, (2) que M. J. Hayes, alors chef de police, était pour construire un grand hôtel et un théâtre spacieux sur le côté ouest du square Dalhousie tout près de l'ancienne citadelle. (3)

(1) Sandham place cet événement au mois d'août.

(2) Nous croyons que cette date est exacte, parce que Sandham nous assure qu'après l'incendie du parlement, en avril 1849, la législature s'assembla dans ce théâtre.

(3) Cet endroit était le point le plus éle-

L'édifice Hayes avait un rez-de-chaussée et trois étages; la partie sud faisant face à la rue Notre-Dame était l'hôtel et la partie nord, longeant la rue du Champ de Mars, était le théâtre. Celui-ci mesurait à l'extérieur 135 pieds par 60 de front. Voici la description qu'en donne Varaine dans le *Monde Illustré*: La façade de cet édifice était en pierre sculptée; les côtés et l'arrière partie en briques Dumseen importées expressément d'Ecosse. A l'intérieur du théâtre, il y avait trois galeries, des loges de face, de côté, d'avant scène et même des baignoires. Son jeu de scène, un des meilleurs en Amérique, était évalué à \$40,000. Seul, son rideau, peint par l'Italien Martanni, coûtait \$6,000."

Voilà des chiffres qui sentent l'exagération, mais enfin! Ce théâtre vit défiler une célèbre troupe de pantomimes et d'acrobates, les Ravel, composée de 126 sujets, qui joua trois mois, tout un hiver; les danseuses Viennoises au nombre de 60, accompagnées d'un orchestre de 38 musiciens allemands, M. et Mme Laborde, Adrien le prestidigitateur, s'il faut en croire Varaine, etc., etc.

Le théâtre Hayes n'a pas fourni une longue carrière, car il fut détruit dans l'immense conflagration de 1852. L'incendie ravagea, durant la journée du 8 juillet, les quartiers nord et centre et semblait éteint au coucher du soleil, lorsque le feu se ralluma dans les écuries de l'Hôtel Hayes, à sept heures du soir, par l'imprudence d'un soi-disant vagabond et rasa au sol tous les édifices d'alentour.

Voilà qui termine mon article pour cette fois.

Dans quelque temps, je vous ferai l'histoire de nos théâtres à partir de 1850. Il y aura, là encore, à glaner quelques anecdotes ou petits événements qui ne manquent pas d'intérêt, pour ceux qui aiment à connaître les faits du passé.

vé de l'ancien Montréal. On serait loin de s'en douter depuis que le C.P.R. s'est chargé de le mettre de niveau avec la rue Craig.

